

LRD

# Egalité, fraternité, liberté

En 1993, la misère et les écarts de richesses sur Terre font dire à Michel Serres, dans *La légende des anges*, que les nantis sont « les faux dieux, cruels et insensibles, du paganisme antique ». Vingt ans plus tard, les faux dieux sont plus que jamais à la fête. Il est vrai qu'ils ont de quoi danser de joie : le monde va à sa perte mais, pour ce qui les concerne et dans l'immédiat, ils nagent dans l'argent comme sans doute jamais aucun groupe social auparavant dans l'histoire.

Parce que cette situation est profondément immorale, le levier de la morale devrait pouvoir aider à casser cet état de fait. Mais la difficulté, a priori immense, est de réussir à traduire cette conviction en action crédible

pour contrer les forces destructrices que ces faux dieux déchainent depuis les – vrais ! – lieux de pouvoir qu'ils occupent. Et certes, les signes de résistance, de révolte se multiplient. Mais où, exactement, est le front ?, s'interroge Jean-Claude Guillebaud (2001). Par quel bout prendre les choses pour aller au plus juste ?

## Remettre le monde à l'endroit

Sans doute s'agit-il d'abord de rendre la révolte visible. De montrer qu'elle habite le corps social. Feu Stéphane Hessel (1917-2013) a touché une corde très sensible en sollicitant, du haut de son siècle de vie, l'indignation de ses contemporains (2010). En écho à son ap-

pel, les Indignés ont essaimé dans le monde. Occupy Wall Street, par exemple, a clamé haut et fort son rejet des injustices aux Etats-Unis.

En novembre 2011, la journaliste canadienne Naomi Klein a résumé le problème devant la foule réunie dans le parc Zuccotti, à New York : « Le monde marche à l'envers. Les ressources financières – pléthoriques à en juger par les rémunérations de certains dirigeants ou par les bénéfices de certaines entreprises – semblent limitées alors que les biens réellement limités – les énergies fossiles et la stabilité climatique par exemple – sont exploités sans limites. »

Pour transformer l'indignation en action constructive, remettre le monde à l'endroit et les humains debout dessus, ce dossier ambitionne de donner des repères. Il associe des propos fondamentaux sur la nature humaine à une analyse du système socioculturel défaillant et, sur cette base, scrute les ressorts de l'action individuelle et collective pour changer la société : dans l'urgence pour sauver l'essentiel et sur la durée pour la mettre sur une voie plus durable.

Le point décisif est que l'édifice socioculturel en place repose sur un mensonge fondamental, invisible aux yeux des masses, que les élites très mal inspirés maintiennent au cœur de la doctrine socio-économique. Cette thèse erronée, qui est centrale au monde contemporain, considère que l'être humain est par essence mauvais. Et pour juguler sa tendance à le prouver tous les jours, elle mise sur ses intérêts personnels, ses « vices privés » pour construire la société.

Sans surprise, cette idée fondatrice ne débouche pas sur une société juste et féconde. Bien plutôt, elle est au fondement de la pathologie qui ronge le monde comme la gangrène s'étend à partir d'une plaie mal soignée. Qui-conque garde un peu de raison jugera cet effet logique. La thèse de ce dossier est que tout en découle. Le maintien de l'entêtement dans l'erreur sur la nature humaine conduit par exemple le monde financier à des sommets inédits de perversité, dont les retombées ruissent sur toutes les composantes de la société et affectent son fonctionnement général.



Une thérapie s'impose : remplacer cette idée noire de l'humanité par une vision plus positive. Non pas par décret divin, mais parce qu'elle ressort de la recherche fondamentale. L'être humain, documentent maints travaux récents en sciences humaines, est à la fois égoïste et altruiste, et une perspective sensée se doit de s'appuyer sur un juste équilibre entre ces deux tendances.

Sur un plan pratique ou programmatique, cela suggère, au minimum, de revoir les canons de l'économie. De faire advenir une « autre économie », précisément plus humaine, plus solidaire, relocalisée et réorganisée sur les territoires, sur lesquels vie quotidienne sobre en carbone et prospérité sans croissance constituent de nouvelles normes culturelles.

Et pour que cela soit possible, plusieurs mesures sont à prendre d'urgence. L'égalité est une priorité absolue, un socle irremplaçable. En accaparant une part trop grande des richesses, le 1 % le plus riche lamine l'aspiration à la fraternité sans laquelle aucune transition écologique n'est possible. Une transition, faut-il le rappeler, impérative pour que l'espèce humaine puisse continuer de profiter de conditions hospitalières sur Terre qui sont déterminantes pour sa liberté (LaRevueDurable, 2011). Pour financer cette transition, toute une série de réformes du monde bancaire et fiscal sont nécessaires.

## Candeur

Deux chercheurs, Richard Wilkinson et Kate Pickett (2009), ont étudié les effets de l'inégalité sur tous les maux sociaux. Leur principale leçon est la suivante : rien ne sert à une société de s'enrichir si seule une minorité en profite. L'équité n'est pas optionnelle, elle est décisive. Deux fois. Pour éviter la catastrophe écológico-climatique : l'empreinte écologique des plus riches multipliée par trois, quatre ou cinq milliards garantit l'apocalypse. Et pour que le collectif fasse corps pour éviter cette catastrophe : pourquoi sauver un monde dont seul 1 % profite ?

Grave problème : ce second point échappe totalement aux élites. Gaël Giraud cite ce propos d'un interlocuteur du monde de la finance (2012) : « Mon cher ami, lui a-t-il confié, de grandes crises comme celle [de] 2008 sont excellentes, contrairement à ce que vous croyez, et vous avez tort de vouloir mettre des digues pour empêcher le prochain tsunami. C'est que, voyez-vous, ce genre de crise permet d'éliminer les plus faibles et rend plus forts les survivants ; ce qui rend notre société plus efficace. »

Parenthèse : le brillant (pour jongler avec des produits financiers ultrasophistiqués, il faut beaucoup de savoir-faire) n'a jamais vacciné contre l'abject. Mais ce que ce commentaire éclaire avant tout, c'est que les artisans du « projet » inégalitaire (Guillebaud, 1999), qui trouvent dans la loi de la jungle un guide pour penser les sociétés humaines, croient sincèrement la société actuelle « efficace ».

Ils ne voient honnêtement pas le danger – y compris pour eux – d'une Terre aux déséquilibres humains gigantesques, transformée en vide-ordure, où le gaspillage vire au crime. C'est cette authentique candeur qui les rend sourds et aveugles au mal qu'ils font, et donc aux moyens de faire autrement.

Outre la lutte contre l'inégalité et l'organisation de la transition écologique, la dérive climatique et écologique est, à l'évidence, un autre front de l'urgence. Sur le climat, les dernières nouvelles des Etats-Unis laissent percer une soudaine éclaircie dans un ciel plombé. La campagne de Bill McKibben initiée avec des étudiants et l'organisation 350.org, qui a réuni 35 000 personnes à Washington le 17 février 2003, et pousse les universités à retirer toute participation financière dans les énergies fossiles, est un authentique rayon de soleil.

Les étudiants n'ont pas le pouvoir de changer la donne en travaillant uniquement au niveau de leur université, mais le poids symbolique de leur engagement a de quoi ébranler les opinions publiques. Ils peuvent, si leur campagne perdure, fragiliser l'intran-

sigence des Etats-Unis dans les négociations internationales.

Et si ce mouvement se propage aux autres pays fortement émetteurs – ce qu'il faut ardemment souhaiter –, le lobby du changement climatique en sortira politiquement très renforcé. Les petits pays insulaires, les pays d'Afrique, certains pays asiatiques comme les Philippines et le Bangladesh seront moins seuls face aux pays industrialisés ou qui s'industrialisent à vive allure, aux dirigeants aveuglés par des dogmes dépassés.

Le troisième front urgent est l'industrie du mensonge sur le climat et la biosphère. Exposer au grand jour les sources financières du climato et de l'écolo-scepticisme est d'une importance vitale. Sans une pleine et entière reconnaissance de la gravité du péril, les opinions publiques resteront beaucoup trop molles, comme c'est le cas aujourd'hui. Ce n'est pas une fatalité. ■

## BIBLIOGRAPHIE

GIRAUD G. *Illusion financière*, les Editions de l'Atelier, les Editions ouvrières, collection Pourquoi les chrétiens ne peuvent pas se taire, Ivry-sur-Seine, 2012.

GUILLEBAUD JC. *La refondation du monde*, Seuil, Paris, 1999. Et Points Essais n° 589.

GUILLEBAUD JC. *Le principe d'humanité*, Seuil, Paris, 2001. Et Points Essais n° 1027.

HESSEL S. *Indignez-vous !* Editions Indigènes, Montpellier, 2010.

LA REVUE DURABLE. *La liberté humaine s'arrête aux frontières de la planète*, LaRevueDurable n°41, mars-avril 2011, pp. 14-57.

SERRES M. *La légendes des anges*, Flammarion, Paris, 1993.

WILKINSON R, PICKETT K. *The Spirit Level: Why do Equal Societies almost always do Better?*, London, Penguin, 2009.

[www.equalitytrust.org.uk](http://www.equalitytrust.org.uk)